

Beaucoup de choses importantes dans les textes de ce jour. La première lecture nous reportait au récit des débuts de l'humanité. L'important y étant moins la forme que le fond. Nous avons donc Adam qui se rend compte tout-à-coup de sa nudité et se cache. Car bien souvent c'est le manque, la différence, le paraître et donc la peur qui fait que nous agissons mal : par convoitise, par peur du ridicule ou de notre infériorité ressentie. Un être humain qui se "regarde le nombril" (si j'ose dire puisqu'Adam n'en avait pas...) et qui commence à penser en "moi, je" et donc "moi par rapport aux autres". Chaque être humain devient le centre d'un monde autour duquel les autres gravitent. Il est la mesure de toutes choses par comparaison avec les autres. Un fléau ancien qui ne cesse d'augmenter avec la perte de la notion d'appartenir à une communauté qu'elle soit civile ou chrétienne. Communauté qui n'a plus son mot à dire : je choisis ma manière de vivre même au dépend des autres, je choisis ma liturgie même lorsque je suis dans une église. Egoïsme et égocentrisme exacerbés.

C'est aussi Adam qui dit que c'est Eve qui lui a donné le fruit interdit, et Eve qui réplique que c'est le serpent qui l'a incité à en manger. Niant toute responsabilité personnelle dans les malheurs qui arrivent pour la rejeter sur l'autre : "C'est pas moi c'est lui !". Une sorte de psychologie de bas étages comme la pratiquent encore certains : la faute revient à l'autre, il n'y a plus qu'à détruire l'autre. Ce qui ne résoudra rien puisque je reste avec mon problème. Au lieu de le prendre à bras-le-corps, de reconnaître que notre réaction à un événement est notre choix plus ou moins conscient. Car tous ne réagissent pas de la même manière au même événement, ce qui montre bien que notre réaction seule est responsable de notre état et que donc nous pouvons tout aussi bien prendre le chemin destructeur que prendre les moyens de vivre cela autrement. Nous restons maîtres de notre destin. C'est ce que les Chrétiens appellent la rédemption, le salut. Reconnaître son péché pour prendre un autre chemin. Bref : "C'est pas moi c'est l'autre". Fléau originel et toujours bien présent.

Saint Paul, lui, disait et développait "*J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé*". La foi chrétienne, la joie de croire face aux événements du monde, le repère immuable qu'elle constitue ne sont pas faits pour être conservés pour nous mais pour être annoncés "*afin que la grâce, (soit) plus largement répandue dans un plus grand nombre*" précisait encore Paul. Un Chrétien qui ne parle pas de la foi aux autres est un Chrétien qui meurt sur lui-même : inutile et refusant de tenir son rôle : celui que Dieu nous a confié. A temps et contre-temps, y compris dans nos familles humaines, il faut parler, annoncer, témoigner mais aussi célébrer. Car l'annonce passe également par les actes y compris la pratique de la messe, de la prière avec les autres. Sinon ça veut dire : je crois mais ça ne change rien...

Quelqu'un qui dirait que la foi, Dieu sont importants et n'irait jamais dans une église en dehors des moments "obligatoires" serait un menteur. Tout comme celui qui fond en larmes le jour des funérailles en disant que sa grand-mère défunte était importante pour lui mais qui n'était pas allé la voir depuis un an alors qu'elle n'habitait pas très loin. C'est devant leurs incohérences que Jésus place à nouveau ceux qui l'accusent de chasser les démons au nom du diable. Ça ne tient pas debout ce que vous dites ! : le diable ne peut pas détruire ses propres serviteurs ! Et des incohérences et contradictions il y en a ! A l'époque du Christ comme aujourd'hui. Des prises de position au niveau international, national, communal, individuel. Des valeurs affichées qui sont contredites par les choix qui sont faits : la moisson en est abondante et les ouvriers bien trop nombreux ! Incohérences que nous repérons plus facilement chez les autres que chez nous-mêmes...

"*Même si l'homme extérieur va vers sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour*" écrivait également St Paul. Où en sommes-nous de notre vie intérieure ? Quelle relation à Dieu qui transforme notre relation aux autres avons-nous ? Si notre vie intérieure se résume à être remplie de ce que les autres font ou disent, c'est que nous n'avons pas de vie intérieure puisqu'elle est exactement semblable à notre vie extérieure : allergique, épidermique, fusionnelle ou admirative. C'est notre relation à Dieu qui nous indique la bonne attitude (l'attitude chrétienne) face aux autres, face au monde. Si notre vie intérieure ne passe pas systématiquement par une mise en présence de Dieu, par la contemplation de la vie du Christ, alors notre vie est vide. Nous nous attachons à ce qui passe et non pas à ce qui est éternel.

Lutter contre cette mauvaise habitude de nous comparer aux autres : c'est dangereux et inutile, nous sommes chacun incomparables. Prendre ma vie et mon salut en mains car c'est moi qui en suis responsable et que le Christ jugera. Répandre la Bonne Nouvelle dans le monde entier pour sa joie, la nôtre et pour le Salut de chacun car celui qui refuse de croire au Christ mort et ressuscité n'aura pas la vie éternelle. Etre cohérents entre nos convictions et nos actes et paroles. Nous référer à tous moments à la Parole de Dieu. Voilà quelques essentiels qu'il n'était pas inutile de rappeler.